

## Le passé retrouvé. L'interprétation de l'histoire dans les lieux historiques

Joanne Burgess

Numéro 116, hiver 2014

L'histoire vivante. Le passé au présent

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70825ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Burgess, J. (2014). Le passé retrouvé. L'interprétation de l'histoire dans les lieux historiques. *Cap-aux-Diamants*, (116), 4-8.



La cuisine du Château Ramezay, vers 1890. Un exemple précoce de *period room* : peu de mobilier, mais des panneaux pour orienter le visiteur. Cuisine du Château Ramezay, Montréal, QC, vers 1890. (Musée McCord, VIEW-3013).

## LE PASSÉ RETROUVÉ L'INTERPRÉTATION DE L'HISTOIRE DANS LES LIEUX HISTORIQUES

par Joanne Burgess

Au Québec et au Canada, les lieux historiques ont été le site d'expérimentation de formes diverses de reconstitution et d'animation de l'histoire depuis plus d'un demi-siècle. Des projets ambitieux ont vu le jour dans le cadre d'initiatives fédérales, provinciales et locales visant la préservation et la mise en valeur du patrimoine, de même que le développement économique et la promotion du tourisme. C'est après la Seconde Guerre mondiale que les premiers musées de plein air canadiens apparaissent, cer-

tains à partir de la reconstruction *in situ* d'établissements disparus – pensons à la forteresse de Louisbourg et à Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons –, d'autres par le regroupement d'immeubles patrimoniaux pour recréer un environnement témoin d'une époque révolue, tels Upper Canada Village en Ontario et King's Landing au Nouveau-Brunswick. Inspirés par des exemples américains, notamment Colonial Williamsburg, en Virginie, ces musées de plein air ont non seulement cherché à recréer un milieu

physique, mais ils ont voulu le peupler et le faire revivre. Au fil du temps, avec la multiplication des lieux historiques et nationaux du Canada administrés par Parcs Canada, un nombre croissant de musées de site ont aussi été créés et d'autres modalités d'animation développées. Au Québec, aux lieux relevant de Parcs Canada s'ajoutent de nombreux immeubles et ensembles patrimoniaux dotés d'un statut protégé et transformés en institutions muséales. Aujourd'hui, une multitude de lieux historiques pro-

posent une reconstitution de décors d'autrefois et une médiation reposant, au moins en partie, sur des animateurs en costume d'époque.

Transformé en musée de plein air ou musée de site, le lieu historique reconstitué et animé occupe une place distincte à l'intersection du patrimoine, de la muséologie et de l'histoire. À ce titre, il interpelle l'historien et suscite des réflexions particulières sur les modalités et les effets de la communication et de la mise en scène de l'histoire. Avant d'examiner cette forme d'histoire vivante, il importe de rappeler que, dans la plupart des cas, la reconstitution et l'animation cohabitent avec d'autres dispositifs muséographiques et interprétatifs. La plupart des lieux historiques à vocation muséale recourent aussi aux expositions, aux panneaux interprétatifs, aux maquettes, aux circuits guidés, aux présentations audiovisuelles, aux applications mobiles ou autres supports numériques, aux spectacles et événements culturels de divers types. Sans minimiser leur importance et leurs relations complémentaires avec l'animation costumée, nous nous attarderons aux éléments qui contribuent le plus explicitement au dépaysement du visiteur et à son voyage dans le temps.

Pour donner vie au patrimoine et à l'histoire d'un site historique, il faut d'abord chercher à reconstituer son cadre physique et à restituer, ou à tout le moins évoquer, l'esprit du lieu. Cet objectif exige habituellement des initiatives visant à restaurer ou à recréer des immeubles ou des ensembles patrimoniaux que le temps a profondément transformés ou fait disparaître. De telles initiatives sont rares avant la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, si ce n'est pour des opérations visant à reconstruire des fortifications et des ouvrages militaires à l'occasion des travaux de chômage des années 1930; en bénéficiant Old Fort Henry à Kingston, les bâtiments militaires de l'île Sainte-Hélène. Les projets d'envergure deviennent plus nombreux dans les années 1960 et 1970, grâce à

d'importants investissements des gouvernements du Canada et du Québec, notamment dans des chantiers à Québec et dans la Mauricie. La restauration de bâtiments anciens et plus encore leur reconstruction soulèvent un ensemble de défis et exigent souvent d'importantes recherches historiques et archéologiques. Des objectifs politiques et idéologiques orientent aussi ces interventions de même que les finalités commémoratives attribuées aux sites.

Lorsqu'il s'agit de mettre en valeur ou d'interpréter un site historique, certains dispositifs permettent de raconter le temps long et de rendre compte de la complexité de l'histoire du lieu, envisagé comme une œuvre du temps. Paradoxalement, la reconstitution dans le cadre d'une approche de type histoire vivante exige que le temps s'arrête. Il faut alors sélectionner une période restreinte,

voire une année, qui sert à définir comment les lieux reconstruits ou restaurés devront ensuite être aménagés et meublés. Très souvent, le choix d'une année témoin condamne les personnages de la reconstitution et de l'animation à un présent éternel... Les pièces aménagées portent donc bien leur titre de *period rooms*. Si elles servent d'attribut essentiel du lieu reconstitué et animé, en revanche il ne s'agit pas d'une innovation récente dans l'univers muséal. Très tôt, des musées d'histoire et des musées d'art se dotent de *period rooms*, avec l'objectif de préserver un environnement résidentiel exceptionnel, quitte à le démonter et à le reconstruire ailleurs, ou encore afin de recréer un décor authentique dans un immeuble patrimonial. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, qui occupe le Château Ramezay, dote



Ces jeunes paysannes de la Nouvelle-France participent à la reconstitution historique qui se déploie sur les plaines d'Abraham lors du tricentenaire de Québec, en 1908. *Jeunes paysannes de la Nouvelle-France, 1620, 2<sup>e</sup> reconstitution historique, tricentenaire de Québec, Québec, QC, 1908.* (Musée McCord, MP-1981.94.66.2).



certaines pièces d'un mobilier typique du Régime français. La *period room* peut donc être appréciée pour ses qualités esthétiques et les arts décoratifs mis en valeur ou en tant que témoin authentique d'une période historique révolue. L'histoire vivante naît de la rencontre du lieu reconstitué et d'une présence humaine qui l'habite et lui donne vie. Cette animation ou interprétation personnalisée de lieux historiques possède aussi certains antécédents. Ainsi, les bals costumés, qui se déroulent parfois dans un immeuble patrimonial, permettent à une élite sociale d'emprunter l'identité d'une figure historique et de se projeter dans le passé. Accessibles à un plus grand nombre, les tableaux vivants, les chars allégoriques et les pageants historiques exercent aussi une grande fascination. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et pendant une grande partie du XX<sup>e</sup>, diverses occasions permettent la mise en scène de l'histoire ou le déploiement de véritables spectacles historiques, dont le plus célèbre est sans doute celui qui marque le tricentenaire de Québec, en 1908. Cela dit, ces reconstitutions historiques s'apparentent à d'ambitieuses représentations théâtrales et se distinguent clairement des activités d'animation plus contemporaines, inscrites dans un cadre muséal. L'animation apparaît dans les lieux historiques avec les musées de plein air, se répand ensuite dans les musées de site et devient multiforme et polyvalente. Les muséologues et spécialistes de l'interprétation patrimoniale identifient en effet plusieurs types d'interprétation personnalisée. Aux fins de cette discussion, la distinction entre les interprètes en uniforme et les interprètes en costume d'époque est fondamentale. En effet, l'approche de type histoire vivante, parce qu'elle cherche à dépayser le visiteur, à établir une relation forte entre lui et le passé, exige que l'interprète devienne un élément significatif de la reconstitution et qu'il soit costumé. Toutefois, le rôle que joue cet interprète dans l'animation du lieu et la relation qui s'établit entre lui et



La reconstitution historique lors du tricentenaire de Québec, en 1908, réunit des centaines de figurants, dont ce groupe de soldats au service de Montcalm. *Les soldats de Montcalm, reconstitution historique, tricentenaire de Québec, Québec, QC, 1908.* (Musée McCord, MP-1981.94.70.2).

le public peuvent varier. On distingue habituellement entre l'interprétation personnalisée à la première et à la troisième personne. Comme le suggère la terminologie, dans le premier cas, l'interprète se voit confier un rôle précis et l'habite. Il est M. X ou M<sup>me</sup> Y., vivant à tel endroit, en telle année, avec telle fonction au sein de la maisonnée ou de la communauté. Dans les formes les plus achevées de reconstitution historique, notamment dans certains musées de plein air, l'interprète incarne pleinement son personnage et ses interactions avec le visiteur permettent à ce dernier d'appréhender non seulement le mode de vie, mais aussi la mentalité et la culture d'une autre époque. Dans la plupart des cas, l'animation n'est pas aussi immersive. Les objectifs poursuivis par la reconstitution historique sont plus modestes, les rôles assumés sont plus génériques – le visiteur rencontre une certaine domestique ou un certain forgeron, etc. L'interprétation pri-

vilégie alors la démarche à la troisième personne, avec un interprète-animateur qui sert d'intermédiaire (ou d'interprète au sens propre du terme) entre le passé reconstitué du lieu historique et le visiteur venu du présent. Ces activités interprétatives se déclinent de plusieurs façons : interventions explicatives, démonstrations de métiers traditionnels, reconstitutions ou *re-enactments* d'événements particuliers, capsules théâtrales ou animations théâtralisées. En revanche, le port d'un costume n'est pas toujours synonyme d'une véritable animation du lieu historique : parfois il n'est qu'un simple uniforme. L'épanouissement de l'histoire vivante dans un contexte patrimonial participe à un mouvement plus large de valorisation des pratiques interprétatives personnalisées dans les institutions muséales. Dans la foulée des études de Freeman Tilden, des organismes comme Parcs Canada privilégient une approche centrée sur l'expérience du visiteur. En parallèle, une

nouvelle muséologie prend son envol, plaçant le public au cœur de la mission du musée. Sans nier l'importance de l'expérience cognitive du visiteur, on accordera une attention accrue à la dimension émotive et sensorielle de la visite. Une enquête réalisée en Grande-Bretagne pendant les années 1990 affirme que le visiteur d'un lieu historique reconstitué et animé recherche des connaissances, une connexion au passé et du plaisir (*fun*); cette même enquête suggère qu'une animation de qualité permet l'atteinte, voire le dépassement de ces attentes.

L'apparition de l'histoire vivante au sein des lieux historiques québécois s'inscrit donc dans un cadre précis et se déploie aujourd'hui dans une multitude d'endroits sur l'ensemble du ter-

ritoire. À Montréal, les sites reconstitués et animés sont nombreux : fort de l'île Sainte-Hélène, Château Ramezay, maison Sir-George-Étienne-Cartier, maison Saint-Gabriel. La région de Québec est aussi bien pourvue, avec le site des Fortifications-de-Québec, la Place-Royale et le manoir Mauvide-Genest. Ailleurs, de l'Outaouais à la Gaspésie, en passant par la Mauricie et le Bas-du-Fleuve, des résidences patrimoniales et des sites à vocation industrielle sont préservés et animés. Un relevé sommaire permet de constater que la plupart des reconstitutions et des animations donnent à voir, à découvrir et à comprendre l'histoire du Québec avant 1900, et même avant 1850. Les retombées de cette pratique de l'histoire vivante pour la diffusion de l'histoire et la mise en valeur des

lieux patrimoniaux sont toutefois faiblement documentées.

Comment expliquer la rareté des études abordant l'interprétation personnalisée dans ces lieux chargés d'histoire? Les historiens s'intéressent certes au patrimoine, à la commémoration, à la construction de la mémoire publique. Leurs textes traitent de projets de restauration ou de reconstruction de sites historiques à des fins commémoratives, mais, dans la plupart des cas, l'accent est mis sur la dynamique de la patrimonialisation, sur les interventions et les intentions des principaux acteurs privés et publics. Le plus souvent consacrées à des expériences hors Québec, ces études insistent habituellement sur l'écart entre la réalité historique et le passé aseptisé ou idéalisé recréé pour



Au manoir Mauvide-Genest de l'île d'Orléans, des guides en costume d'époque font découvrir un manoir rural de la Nouvelle-France et son seigneur. (Manoir Mauvide-Genest).





Pendant l'été 1966, le musée du fort de l'île Sainte-Hélène offre aux visiteurs une reconstitution historique des manœuvres militaires des soldats de la Compagnie franche de la marine. (Archives de la Ville de Montréal, VM94, Ad35-018).

privilegier les dispositifs interprétatifs textuels (expositions, panneaux, brochures) afin de cerner les connaissances historiques diffusées. L'histoire des personnages mis en scène, des formes d'animation privilégiées, des contenus de l'interprétation personnalisée, mais aussi celle des animateurs-interprètes eux-mêmes sont laissées pour compte. Ainsi, paradoxalement, l'élément clé de l'histoire vivante en contexte patrimonial échappe à l'observation. Mobilisée depuis plus d'un demi-siècle pour promouvoir la connaissance historique et la mise en valeur du patrimoine, l'histoire vivante n'est-elle pas aussi un patrimoine intangible, un patrimoine de la performance qu'il faudrait étudier et documenter? ■

le visiteur. D'autres études diffusent les résultats de recherches historiques ou archéologiques menées pour alimenter la reconstitution du lieu ou des conditions

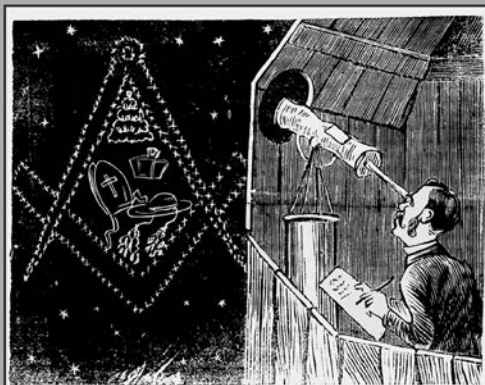
de vie de ses habitants. Quelques enquêtes s'intéressent également à l'interprétation dans des lieux historiques, mais même les plus intéressantes tendent à

Joanne Burgess est historienne et professeure au Département d'histoire de la faculté de sciences humaines de l'Université du Québec à Montréal.

Baudouin Burger

## *L'Église et la Franc-Maçonnerie au Québec*

Deux ou trois histoires à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sur la lutte des ultracatholiques contre les hommes abominables



À QUÉBEC.

M. Tardivel, dans son observatoire, voit toutes les étoiles dans la constellation du compas et de l'équerre.

Louise Courteau  
éditrice

# APHCQ

Association des professeures et des professeurs d'histoire  
des collèges du Québec

Un regroupement de  
professeures et professeurs  
d'institutions de niveau collégial publiques et privées,  
francophones et anglophones,  
qui contribue au rayonnement de l'histoire  
dans leurs milieux.

Pour information : Jean-Louis Vallée

(418) 248-7164 poste 117 = jlvallée@cec.montmagny.qc.ca

## Archives du Séminaire de Nicolet

*... témoins de notre histoire...*

Heures d'ouverture :  
du lundi au vendredi  
de 9 h à 12 h  
de 13 h à 16 h 30



900, boul. Louis-Fréchette, bureau 110, Nicolet J3T 1V5  
Téléphone : (819) 293-4838 Télécopieur : (819) 293-4543  
Courrier électronique : [seminairedenicolet@sogetel.net](mailto:seminairedenicolet@sogetel.net)  
Site internet : [www.archives-seminaire-nicolet.qc.ca](http://www.archives-seminaire-nicolet.qc.ca)  
Centre régional d'archives privées agréé